

## La sainteté du langage

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**L**e début de la parachah nous parle des vœux. De quoi s'agit-il ? Quand quelqu'un veut s'interdire un objet quelconque ou une nourriture quelconque, il prononce les mots : «Cet objet m'est interdit», et alors, à partir de ce même instant, il lui est interdit de profiter de cet objet, de l'utiliser. Jusqu'à quand ? Jusqu'à ce qu'il aille trouver un Sage pour qu'il le délivre de son vœu.

Nous voyons de là combien le langage de l'homme est grand et saint. Il peut changer la réalité, en un seul instant transformer quelque chose de permis en quelque chose d'interdit. Une énorme force est donc cachée dans le langage, pour le meilleur et pour le pire. Avons-nous besoin d'une preuve supplémentaire de la sainteté de la parole chez l'homme ?

Le verset dit au début de la parachah (Be-midbar 30, 3) : «Si un homme fait un vœu à Hachem (...) il ne peut profaner sa parole, tout ce qu'a proféré sa bouche, il doit l'accomplir». Les Sages interprètent «il ne peut profaner sa parole» en disant : «qu'il ne fasse pas de sa parole quelque chose de profane», mais tout ce qu'a proféré sa bouche, il doit l'accomplir. Tout cela parce que la parole de l'homme est sainte, c'est pourquoi si quelqu'un dit quelque chose explicitement et qu'ensuite il ne l'exécute pas, il a proféré des paroles en vain, il a tout simplement rendu ses mots profanes, et cela lui vaudra un jour un châtement.

Mes amis, mes chers frères, il suffirait de ces quelques lignes pour prouver à tout un chacun le pouvoir qu'ont de simples paroles d'avoir constamment une influence, et pour montrer quelle attention considérable chacun doit porter à tout mot qui sort de sa bouche, afin qu'il n'ait pas une influence mauvaise, mais uniquement bonne. En effet, lorsqu'on a fait sortir une parole de la bouche, il devient impossible de la reprendre, elle est déjà sortie, et ce que a été fait ne peut être défait.

C'est ici le lieu de raconter une histoire connue qui est arrivée aux disciples du saint Rav Rabbi Sim'ha Bounam de Peschis'ha, que son mérite nous protège. Un jour, le Rabbi de Peschis'ha zatsal appela plusieurs disciples et leur dit de

prendre la route. Quand ils arriveraient à un endroit quelconque, ils comprendraient pourquoi il les avait envoyés. Ils prirent donc la route, sans du tout savoir où leurs pas les portaient. Vers le soir, un groupe des disciples arriva dans une auberge au bord de la route, et ils décidèrent d'y rester pour la nuit.

L'aubergiste les reçut avec beaucoup d'honneurs, dressa une table pour eux et servit des plats de viande pour les restaurer. Mais à ce moment-là, certains des disciples se tournèrent vers le maître de maison et se mirent à lui adresser toutes sortes de questions : Qui était le cho'het ? Était-il fiable ? Avait-il égorgé la bête selon les règles de la halakhah ? Y avait-il ici un Rav qui vérifiait le couteau de temps en temps ? Pouvait-on faire confiance à cette che'hita ? Et ainsi de suite.

Tout à coup, on entendit une faible voix qui venait du côté du poêle : «Messieurs, messieurs ! Que vos oreilles entendent ce que dit votre bouche. Sur ce que vous faites entrer dans la bouche, vous posez des quantités de questions et vous faites toutes sortes de vérifications. Mais faites-vous les mêmes vérifications sur ce qui sort de votre bouche (c'est-à-dire vos paroles), et pour savoir s'il vous est permis de dire telle ou telle chose ?» Dès que les disciples entendirent cela, ils comprirent que c'est uniquement pour cela que leur Rav les avait envoyés là.

Tout ceci doit nous introduire dans une atmosphère totalement différente, une réflexion totalement différente sur notre façon de parler, sur la sainteté du langage, et sur les paroles que nous faisons sortir de notre bouche. Quand on examine un peu ce qu'ont dit nos Sages, on peut trouver des dizaines et des centaines d'enseignements sur la sainteté de la parole et sur l'extrême attention qu'il convient d'y porter.

A propos du verset «tu parleras d'elles», nos Sages ont dit (Yoma 19b) : «Tu parleras d'elles [les paroles de la Torah], et non d'autre chose.» Cela signifie que l'homme doit constamment parler de choses saintes et non de choses interdites, parce que s'il donne libre cours à sa langue, s'il se permet de dire tout ce qui lui vient aux lèvres, «la faute ne s'arrêtera pas», comme le dit le roi Chelomo, le plus sage de tous les

hommes. Les paroles interdites mènent à la faute, et seul le fait de garder sa langue protège l'homme. Avons-nous besoin de plus que du livre de notre maître le 'Hafets 'Haïm, qui a écrit un ouvrage entier sur le fait de garder sa langue et sur la puissance de la parole ? Les Sages disent dans le traité Makot : «La malédiction d'un Sage s'accomplit même si elle était faite sous condition [et que cette condition ne s'est pas réalisée]». Cela signifie que quand un tsadik fait sortir quelque chose de sa bouche, Hachem prend ses paroles en considération, même si elles ne comportaient aucune intention. Et par-dessus tout, nous trouvons dans notre parachah (la deuxième que nous lisons ce Chabat, la parachat Massei) une chose tout à fait merveilleuse.

La parachat Massei contient le sujet des villes de refuge. Celui qui avait tué sans préméditation devait s'enfuir dans une des villes de refuge, où il restait jusqu'à la mort du cohen gadol, et alors il revenait sur la terre de son héritage. Mais comme tout le monde veut revenir rapidement chez lui plutôt que de rester dans une ville de refuge, le meurtrier est capable de prier le Saint béni soit-Il pour que le cohen gadol meure rapidement afin qu'il puisse être délivré. C'est pourquoi, disent nos Sages, les mères des cohanim guedolim donnaient de l'eau et de la nourriture aux meurtriers dans les villes de refuge, pour qu'ils ne prient pas pour la mort de leur fils. Pouvons-nous saisir ce que cela signifie ? Le Saint béni soit-Il écoute la prière de chacun. Même quand c'est un meurtrier qui prie et qui fait sortir de sa bouche des paroles de prière à Hachem, Il écoute sa prière, qui risque de provoquer la mort du cohen gadol. C'est pourquoi la mère apporte au meurtrier de la nourriture pour lui enlever une raison de prier. Ceci nous enseigne la force de la parole, l'influence que peut avoir un mot, pour le meilleur et pour le pire. Nous devons mettre cette force sacrée à notre service et ne prononcer que des paroles saintes, que des paroles permises. C'est cela qui sera notre récompense, Amen qu'il en soit ainsi.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *Une alliance est scellée avec les lèvres*

**«Tout ce qu'a proféré sa bouche, il doit l'accomplir» (30, 3).**

De nombreuses personnes ne connaissent pas la véritable valeur de la bouche, ni ce qu'une parole peut accomplir. La bouche que le Saint béni soit-Il a donnée à l'homme possède une puissance immense, bien au-delà de ce que nous avons l'habitude d'imaginer. La force du langage ne s'exprime pas en disant simplement des mots, elle a le pouvoir d'agir sur la nature et de changer la réalité. La Guemara (Moed Katan 18a) raconte que l'une des raisons pour lesquelles Yiz'hak a réussi à être sauvé du sacrifice pour rentrer chez lui en paix est la parole qui est sortie de la bouche d'Avraham auparavant, quand il a dit : «Moi et le jeune homme irons jusque là, nous nous prosternerons et nous reviendrons vers vous». Ces paroles, qui étaient sorties de la bouche sainte d'Avraham, ont aidé Yitz'hak à rentrer chez lui sain et sauf, sans qu'aucun mal ne lui ait été fait, afin de nous enseigner l'importance de la parole.

Nous en trouvons un autre exemple dans notre parachah à propos des vœux. La Torah a donné à l'homme le pouvoir de prendre un objet profane et de lui insuffler de la sainteté. Alors cet objet devient interdit au monde entier, personne n'a plus le droit de s'en servir, il est entièrement consacré à Hachem. Même une simple pierre, si quelqu'un l'a consacrée au Ciel, il la transforme d'un vulgaire caillou en un objet sacré ! Nous voyons de là combien la langue a le pouvoir de transformer la réalité.

Pour examiner de près la redoutable puissance du langage, nous allons citer une étonnante histoire tirée du livre Or El'hanan : Un garçon de la yéchivah de Baranowitz marchait dans les rues de la ville le soir de Chouchan Pourim. En chemin, il rencontra un groupe de voyous dont la conduite était immorale. Ce garçon leur fit remarquer que leur insolence contrevenait aux voies de la Torah, puis il poursuivit sa route vers la yéchivah. Au bout de quelques minutes, ces voyous entrèrent dans le hall de la yéchivah, qui à ce moment-là bourdonnait du bruit de l'étude des nombreux jeunes gens qui s'y trouvaient, dans le but de repérer celui qui leur avait fait des remarques. Les garçons qui se trouvaient là prirent peur en les voyant. Tout à coup, on vit à l'entrée de la salle la silhouette du Roch Yéchivah, le gaon Rabbi El'hanan Wasserman, que Dieu venge son sang. Quand le Roch Yéchivah vit les jeunes dévoyés, il leur ordonna d'une voix autoritaire de quitter les lieux. L'un d'eux, qui était particulièrement impudent, s'approcha de Rabbi El'hanan et lui dit : «Sans les mains !» Rabbi El'hanan lui répondit : «Sans les mains toi-même...» Quelques jours plus tard, toute la ville fut saisie de crainte, car le jeune homme était devenu paralysé des mains et se trouvait véritablement «sans les mains».

De cette redoutable histoire nous voyons clairement la puissance de la bouche d'un juif. Nous aussi, si nous arrivons à garder notre bouche dans sa perfection, à ne pas dire de Lachone HaRa, à ne pas mentir, etc., nous mériterions de voir comment chaque parole qui sort d'une bouche sainte a une influence sur tout l'univers !

### *La bouche est un ustensile de sainteté*

**«Quand quelqu'un fera un vœu à Hachem» (33).**

Rabbi Avraham de Sokhotchov a dit : On peut expliquer la raison pour laquelle un homme peut par la force de la parole transformer un objet matériel en objet de sainteté par un vœu au moyen de ce qu'écrit Rabbeinou Yona dans Chaarei Techouvah. Il dit que lorsque quelqu'un garde sa bouche de paroles interdites, elle devient un instrument de sainteté, et de même qu'un tel instrument sanctifie le présent qui est offert par son intermédiaire, la parole qui sort de la bouche de celui qui accomplit la mitsva de «ne pas profaner sa parole», et qui n'émet aucun propos profane, est capable de transformer également un objet matériel en quelque chose de saint.

### *Pourquoi le 'Hazon Ich a-t-il voulu le délier de nouveau de son vœu ?*

**«Quand quelqu'un fera un vœu à Hachem» (33).**

Un talmid 'hakham était entré chez le 'Hazon Ich pour lui demander de le délier d'un vœu. A ce moment-là, il y avait dans la chambre du 'Hazon Ich un autre talmid 'hakham, il a donc dit à celui qui voulait être délié qu'il

fallait appeler une troisième personne pour former un beit din compétent afin de le délier de son vœu. L'homme est sorti dans la rue, et il a demandé au premier venu d'entrer. Or c'était quelqu'un de simple, sans connaissances particulières. Les trois personnes siégèrent, et avec les deux autres personnes présentes, le 'Hazon Ich délia l'homme de son vœu. Quand la séance fut terminée et que la troisième personne sortit de la pièce, le 'Hazon Ich dit que cela n'avait servi à rien parce que la personne simple qui avait été appelée à rentrer ne connaissait pas bien la halakha, et qu'il était impossible de le prendre comme associé pour délier d'un vœu. C'est uniquement pour ne pas lui faire honte qu'il avait fait semblant de l'accepter. Alors, le 'Hazon Ich demanda de nouveau un troisième homme qui connaissait bien les halakhot des vœux pour l'associer à un beit din compétent.

### *Jusqu'où doit aller la reconnaissance ?*

**«Exerce la vengeance des bnei Israël».**

Rachi écrit : Bien que Moché ait su que sa mort en dépendait, et que lorsqu'il se vengerait des Midianim il rejoindrait ses pères, il l'a tout de même fait avec joie et sans tarder. Rabbi 'Haïm Schmuelevits zatsal pose la question suivante : la Torah témoigne explicitement que bien que Moché en ait reçu l'ordre, ce n'est pas lui qui est parti en guerre, mais qu'il a envoyé Pin'has. Les Sages ont expliqué que comme il avait grandi chez les Midianites, il estimait impropre de partir en guerre contre eux, en vertu du dicton populaire : «Un puits dont tu as bu l'eau, ne lance pas une pierre dedans». Or c'est très curieux, car Moché avait reçu l'ordre de se venger ! Comment a-t-il donc fait passer cet ordre en second à cause d'un calcul de reconnaissance et de bonne conduite ? Nous apprenons de là que le devoir de la reconnaissance était pris en considération dans l'ordre de Hachem, selon le même principe que toutes les méthodes d'exégèse de la Torah. Quand Moché a entendu l'ordre d'«exercer la vengeance des bnei Israël», le devoir de reconnaissance qu'il avait envers Midian l'a poussé à l'interpréter comme un ordre de nommer un délégué, et non de sortir en guerre lui-même.

### *Un bon moyen de réussir est d'annuler ce qui précède*

**«Voici (Ele) les étapes des bnei Israël».**

Partout où il est dit Ele, «voici», cela vient annuler ce qui précède (Rachi). «Voici les étapes», c'est la voie qui convient aux serviteurs de Dieu dans le monde. Il faut chaque jour annuler ce qu'on a fait la veille, considérer qu'on n'a pas encore accompli les mitsvot comme il convient, et prendre sur soi d'améliorer de plus en plus ses actes et son service de Dieu.

Ainsi qu'il est dit dans les Psaumes : «Qui est sage et prend garde à ces choses», l'homme sage prendra sans cesse garde à se renforcer comme dans l'idée de Ele, c'est-à-dire en annulant ce qui précède, et sans jamais se dire : «J'ai bien servi mon Créateur».

### *D'où tu viens et où tu vas*

**«Moché inscrivit leurs départs et leurs stations selon la parole de Hachem, et voici leurs stations et leurs départs» (33, 2).**

Pourquoi l'Écriture fait-elle d'abord précéder «leurs départs et leurs stations» pour dire ensuite «leurs stations et leurs départs» ?

On peut l'expliquer par une parabole :

Un fils avait perdu sa mère, et son père prit une deuxième épouse, dont le garçon souffrit beaucoup. Quand il grandit et devint adulte, on lui proposa un chidoukh honorable avec la fille d'un talmid 'hakham. Son père s'empressa d'accepter et se réjouit beaucoup de ce que son fils allait quitter la maison de la belle-mère qui le faisait souffrir pour épouser la fille de gens importants. Quand le père et le fils prirent la route, le fils demanda au cocher : «Combien de kilomètres avons-nous déjà fait pour nous éloigner de chez nous ?», mais le père demanda : «De combien de kilomètres nous sommes-nous rapprochés de l'endroit où habite la belle-famille ?» Le fils s'étonna de la question du père, qui s'intéressait uniquement à la distance qui les séparait de l'endroit de la belle-famille sans du tout se préoccuper de la distance dont ils s'étaient éloignés de chez eux. Le père lui expliqua : «Je connais la belle-famille, leur grandeur et leur noblesse, et j'ai hâte de les voir, c'est pourquoi je m'intéresse à la distance qui nous reste encore avant d'arriver. Mais toi, tu ne les connais pas, tout ce que tu connais, c'est ma femme qui te fais souffrir.

## ECHET HAYIL

### *Les règles de la pudeur dans les lieux de travail*

Des employés hommes et femmes qui travaillent ensemble ne doivent pas parler de sujets qui n'ont pas un rapport direct avec leur travail, par exemple les nouvelles politiques ou autres, et ne doivent même pas essayer de ramener un des autres employés au judaïsme. Toute parole nécessaire au travail doit être prononcée avec retenue, sans aucun signe de rapprochement ni de relation personnelle, et on ne doit pas mêler à la conversation des plaisanteries ni des paroles légères. On ne s'adressera pas l'un à l'autre par le prénom ou par un surnom, mais uniquement par le nom de famille. Quand le directeur veut féliciter une employée sur son dévouement, il a le droit de lui dire qu'elle a bien agi, mais il est absolument interdit de lui donner des qualificatifs personnels, et à plus forte raison de la flatter, ce qui serait une faute grave !

et tu as hâte de t'enfuir, c'est pourquoi tu cherches à savoir de combien nous nous sommes éloignés d'elle.» C'est cela l'explication du verset : Moché, qui savait et avait compris la grandeur de notre Terre sainte, avait hâte de la voir dans sa gloire, c'est pourquoi les «départs» n'étaient pour lui qu'une introduction aux «stations». Mais les bnei Israël ne connaissaient par la grandeur d'Erets-Israël, et tout leur désir était de fuir et de s'éloigner de l'Egypte, où ils avaient été réduits en esclavage, c'est pourquoi le but de leurs «stations» étaient les «départs», s'éloigner de l'endroit d'où ils étaient sortis.

### *Il n'y a rien qui ne se trouve en allusion dans la Torah*

**«Vous nommerez pour vous des villes qui seront pour vous des villes de refuge où celui d'entre vous qui a tué trouvera refuge» (35, 11).**

Le mot «meurtrier» figure dix-sept fois dans le passage des villes de refuge. On peut dire que cela correspond aux dix-sept fois où nous trouvons dans la Bible un meurtre délibéré, et presque tous ces meurtriers-là ont été punis et ont trouvé la mort. Ce sont : 1) Caïn qui a tué son frère Hevel ; 2) Avimélekh le fils de Guidon, qui a tué ses sept frères ; 3) Chaoul qui a tué Nov la ville des cohanim ; 4) Le converti d'Amalek qui a tué Chaoul ; 5 et 6) Rekhev et Ba'ana qui ont tué Ichbochet ; 7) Yoav qui a tué Avner et Amassa ; 8) Avchalom qui a tué son frère Amnon ; 9) A'hav qui a tué Nabot ; 10) Izével qui a tué les prophètes de Hachem ; 11) Yéhoram qui a tué ses frères ; 12) Yoach qui a tué le prophète Zekharia ; 13-14) Yozakher et Yehozaved, serviteurs de Yoav, qui ont tué Yoach ; 15) Menaché qui a tué Yéchaya ; 16) Yéhoyakim qui a tué le prophète Yoav ; 17) Yichmaël fils de Netanya, qui a tué Guedalia fils d'A'hikam.

(Taamei Mikra)

### *Il y a trois choses que l'homme ne contrôle pas*

**«Tes serviteurs ont compté les guerriers qui se trouvent entre nos mains, et aucun d'entre eux n'a été visité [par la mort]» (31-49).**

Selon les Sages, «aucun d'entre eux n'a été visité» signifie : «n'a été visité par la faute» (Yébamot 61a). Et dans cet esprit, que signifie l'expression «qui se trouvent entre nos mains» ?

Nos Sages ont dit dans le Midrach Tan'houma que les yeux, les oreilles et le nez ne se trouvent pas sous le contrôle de l'homme, car l'homme voit, entend et sent sans que sa volonté intervienne. C'est pourquoi le compte des milliers de guerriers souligne qu'ils n'ont été visités par aucune faute, mais uniquement en ce qui concerne ce «qui se trouve entre nos mains», à savoir les membres qui sont sous le contrôle de l'homme. Mais l'œil, l'oreille et le nez, qu'il ne maîtrise pas, ont profité de la faute, et ils ont bel et bien eu besoin d'un rachat, nos Sages disent d'ailleurs qu'il leur a été reproché d'avoir fauté avec leurs yeux (Chabat 64).

(Méchekh 'Hokhma)

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Les dinim de la cachérisation des ustensiles*

**«Seulement l'or et l'argent et le cuivre et l'étain... toute chose qui supporte le feu, faites-la passer par le feu pour la purifier» (31, 22).**

Elazar le cohen a ordonné à ceux qui revenaient de la guerre de prendre tous les ustensiles qu'ils avaient amenés avec eux et de les cachériser parce qu'ils avaient appartenu aux Midianim et avaient absorbé des nourritures interdites. Ils devaient donc être cachérisés et trempés dans un mikvé à cause de leur impureté.

Les Sages ont appris de ce verset tous les dinim de la cachérisation des ustensiles. L'un des dinim que l'on apprend de ce verset se trouve dans Rachi, qui dit que nos Sages ont expliqué sur les mots «seulement l'or» qu'il faut enlever la rouille d'un ustensile avant de le cachériser, afin d'obtenir «seulement» le métal, tel quel, sans aucune saleté qui s'interpose et empêche l'eau d'arriver absolument partout. Ce n'est pas pour rien que la Torah nous a enseigné qu'il faut d'abord bien nettoyer l'ustensile et enlever la rouille, et ensuite seulement le cachériser de la façon dont il avait absorbé l'interdit. Les ustensiles dont on se sert sur le feu, on les cachériser par le feu, et les ustensiles que l'on utilise avec de l'eau bouillante, on les cachériser avec de l'eau bouillante (Avoda Zara, 75).

Tout ceci vient nous indiquer en allusion la conduite que doit adopter quelqu'un qui veut quitter ses mauvaises voies et se repentir. Pour purifier son âme, il doit d'abord en effacer toute saleté et la débarrasser de l'impureté des fautes. Il s'agit dans un premier temps de «quitter le mal», de ne pas être semblable à celui qui veut se purifier en gardant un insecte impur à la main. Ensuite seulement il réparera ses actes et se renforcera sans cesse dans le service du Créateur. L'essentiel de la purification des fautes s'effectue par l'intermédiaire de l'étude de la Torah, qui nettoie l'homme de tout mauvais trait de caractère. Le 'Hida écrit qu'il y a quatre degrés de techouvah, que l'on apprend tous les quatre de la cachérisation des ustensiles. 1) Des ustensiles neufs qu'on achète à un non-juif, il faut les tremper dans un mikvé. 2) Si le non-juif s'en est servi même une seule fois, il faut le cachériser avec de l'eau bouillante. 3) Si le non-juif s'en est servi sur le feu, il faut les cachériser au feu. 4) Des ustensiles d'argile qu'on ne peut pas cachériser, il faut les casser pour les purifier.

Tous ces dinim de cachérisation sont une allusion à la préparation de l'homme qui veut se repentir de ses mauvaises actions. En effet, le corps est un ustensile qui contient en lui l'âme, et de même qu'un ustensile qu'on achète à un non-juif doit être trempé dans un mikvé, de même il suffit à celui qui a transgressé des mitsvot positives de se purifier par le repentir et le regret, et ainsi ses actes seront réparés.

La cachérisation par l'eau bouillante fait allusion à celui qui a fauté par la chaleur, à savoir le mauvais penchant, contre lequel il faut jeûner et se repentir pour rejeter du corps l'impureté de la faute qui s'est attachée à lui.

Mais il y a une faute si grave qu'elle ne peut pas être réparée, c'est la profanation du Nom de Dieu, dont le seul remède est la mort, comme un ustensile en argile qui n'est susceptible d'aucune cachérisation et qu'il faut casser pour le purifier. De même, le rachat de celui qui a profané le Nom de Dieu est la mort, qui brise le corps.

(Homat Anakh, Eikha)

## **GARDE TA LANGUE**

### *L'interdiction du Lachone HaRa*

Il est interdit de raconter quelque chose de mal, même quand ce qu'on raconte est vrai. Cela s'appelle partout dans le langage des Sages Lachone HaRa. Et si l'histoire contient aussi du mensonge, qui font que la personne dont on parle en sera plus méprisée, cela s'appelle motsi chem ra, le châtement en est beaucoup plus sévère, et cela fait également partie de rekhilout (le colportage), ainsi qu'il est dit : «Ne vas pas colportant le mal parmi les tiens» (Vayikra 19).

C'est une interdiction particulière que la Torah a écrite à ce propos, mais il existe également de nombreuses interdictions et injonctions qui sont transgressées par celui qui dit une seule parole de Lachone HaRa. Il y a tant d'interdictions dans un seul mot de Lachone HaRa que chacun doit faire excessivement attention.

## **QUESTION D'EDUCATION**

### *Une guerre spirituelle peut aussi frapper des innocents*

Dans la guerre de Midian, Moché a fait de vifs reproches aux officiers et leur a ordonné de tuer tous les mâles, y compris les enfants, et toute femme qui avait connu un homme. En ce qui concerne les femmes, Moché a donné une raison en disant qu'elles risqueraient de commettre une infamie envers Hachem et de provoquer une épidémie dans la communauté. Cependant il n'a pas ordonné de tuer uniquement les femmes qui avaient fait fauter Israël, mais toutes celles qui avaient connu un homme.

C'est ce qui se passe pendant une guerre. On cherche à éliminer l'ennemi et quiconque le représente, pas uniquement ceux qui sont connus personnellement comme des ennemis, car il est impossible d'identifier en détail qui est ennemi et dans quelle mesure. Bien que la guerre frappe certainement des personnes qui sont innocentes à nos yeux, il est encore pire de ne pas faire la guerre à cause de ceux-là. Les guerres d'Israël ne s'adressent pas uniquement à des ennemis physiques, mais aussi à des ennemis spirituels. Les mâles représentent de façon générale tout «guerrier» de Midian qui a le pouvoir d'arrêter ou d'accentuer une guerre spirituelle en Israël, et la femme qui a connu un homme représente l'ennemi spirituel lui-même. La vie de l'homme et ses droits ont une valeur sacrée, au point que presque toute la Torah s'efface en cas de danger pour la vie, mais quand il s'agit d'un danger pour la perfection spirituelle, il faut l'extirper sans compromis, Israël doit lui sacrifier même la valeur de la vie humaine, pas moins que dans une guerre pour la vie physique. Il arrive dans ces cas-là que pour éliminer le mal, il soit nécessaire de frapper aussi des innocents, comme les proches et les amis. Certes, il faut agir avec amour et par des moyens paisibles, et il n'y a pas non plus de nos jours de beit din ayant l'autorité de ceux qui ont siégé au lichkat hagazit, mais on ne peut pas supporter un dommage évident pour la pureté morale à cause de règles de politesse et de bonne conduite. Souvent, il faut éloigner les influences néfastes de nos quartiers, et de nos jours c'est obligatoire, même si certaines personnes doivent en souffrir. Cependant, comme la moindre petite erreur dans ces situations risque de frapper autrui injustement, il ne faut pas agir sans être guidé par un maître spirituel, et il ne faut rien ajouter à ses directives, car en exagérant des conflits «pour l'amour du ciel», on provoque des conflits négatifs.

## **HISTOIRE VÉCUE**

### *Ne tente pas le Satan...*

#### **«Il fera tout ce qui est sorti de sa bouche» (33)**

Rabbi El'hanan Wasserman, le Roch Yéchiva de Baranowitz, rencontra un jour l'un des habitants juifs de la ville et lui demanda de rendre un service à une certaine personne, mais celui-ci refusa parce qu'il «n'avait pas la force». Au bout d'un certain temps, Rabbi El'hanan rencontra de nouveau ce juif, et le trouva dans une situation de faiblesse totale, complètement épuisé.

Quand il lui exposa ses malheurs et demanda à Rav El'hanan pourquoi cela lui arrivait, le gaon lui répondit : «C'est vous-même qui avez attiré sur vous cette maladie de votre propre bouche ; si vous vous souvenez, quand je vous ai demandé de rendre service à quelqu'un, vous avez refusé en disant «je n'ai pas la force». Alors du Ciel, il fallait accomplir la parole de votre bouche et vous amener à une situation de manque de force...»

## **TES YEUX VERRONT TES MAITRES**

### *Le saint kabbaliste Rabbi Yitz'hak Louria Ashkénazi, le Ari zal*

Dans la sainte ville de Jérusalem, en 5294 naquit notre maître Rabbeinou Yitz'hak Louria Ashkénazi, fils de Rabbi Chelomo. Il perdit son père très jeune, et étudia avec le gaon Rabbi Betsalel Ashkénazi, auteur de Chita Mekoubetset. Après la mort de son père, il partit vivre en Egypte avec sa mère chez un riche oncle, Rabbi Mordekhaï Pransis. Il épousa la fille de son oncle, mais pendant toute la semaine il s'isolait au bord du Nil, et ne rentrait chez lui que le Chabat.

Le Ari zal s'éleva dans l'étude de la kabbala et de la Torah cachée, et eut de nombreux disciples, saints et purs, qui venaient apprendre de lui la kabbala, et qui atteignirent grâce à lui des sommets de sainteté.

A l'âge de trente-trois ans, le prophète Eliahou se révéla à lui et lui dit que ses jours sur terre étaient comptés, c'est pourquoi il devait partir pour Erets Israël, où il trouverait Rabbi 'Haïm Vital qui serait son disciple dans la Torah révélée et la Torah cachée. Effectivement, le Ari partit pour Erets Israël, où il s'installa à Tsefat, la ville des kabbalistes, mais il n'y vécut qu'un an et demi. Par la force de sa sainteté et l'esprit saint qui était en lui, il sut découvrir les tombes de Tannaïm et d'Amoraïm en Galilée qui jusqu'alors étaient restées cachées. Le 5 Av 5332 son âme s'éleva au ciel, et il est enterré à Tsefat. Il a écrit de merveilleux ouvrages de kabbala, qui constituent jusqu'à aujourd'hui une pierre précieuse pour les kabbalistes qui en tirent leurs connaissances dans la sagesse secrète. Que son mérite nous protège.